

Chapitre 1

Jean de Vinsobres à Paul Chardon

Mon bon ami,

Je t'avais promis de t'écrire dès mon arrivée à Paris : cela fait une semaine que j'y suis, et je trouve seulement le temps de te donner des nouvelles. C'est qu'il s'y passe tant de choses ! Le temps file mille fois plus vite que dans notre Provence, et encore plus vite, mais tu le sais déjà, que dans le triste collège auquel nous devons notre latin, nos années d'ennui et notre amitié. Tu serais fier de mon entrée dans le monde : grâce aux bons soins de mon parrain, je suis déjà introduit, et crois avoir fait quelque impression. Mais laisse-moi d'abord te raconter mon arrivée.

Pierre et moi, fourbus et crottés après cinq jours de voyage, prîmes possession de l'appartement que mon parrain avait préparé pour nous. Il y a une petite chambre pour moi et même une alcôve pour Pierre, qui n'aura donc pas à dormir au pied de mon lit, comme il paraît que cela se pratique ici avec les domestiques. Pierre était encore plus ému que moi lorsque nous sortîmes marcher au bord de la Seine. Tu sais que, tout valet qu'il soit, nous fûmes élevés ensemble, et que nous sommes

très proches depuis toujours. Nous nous promenâmes en devisant gaîment. Cependant, le soir, en rentrant, je le priai de me voussoyer et de m'appeler Monsieur, désormais, car je craignais qu'un jour il ne me rende ridicule parce qu'il m'aurait appelé par mon petit nom et m'aurait dit «tu» en public.

Dieu merci, pour l'heure, nous étions nouveaux en ville, et personne ne nous reconnaissait: ainsi pûmes-nous profiter de cette première promenade dans notre familiarité habituelle, qui ne remplace pas celle que j'ai avec toi, mais m'apporte quelque consolation d'être loin de toi.

Mon parrain vint me rendre visite dès le lendemain, et me porta aussi une invitation chez Madame du Devant, à trois jours de là; si tu me le permets, j'y sauterai directement, car il me reste peu de papier.

Cette soirée était d'importance: en effet, Madame du Devant, qui perdit son mari il y a un an, avait été obligée, le temps du deuil, de fermer sa maison aux visiteurs. Tout Paris attendait la réouverture de son salon: c'est à cet événement que nous étions conviés. Comme tu l'imagines, je pris soin de me vêtir à la dernière mode, et je crois que je présentais une agréable figure.

Madame du Devant vint promptement nous saluer, mon parrain et moi, et me fit asseoir un peu à côté d'elle pour causer. Elle m'entretint de mes terres, de mes parents, de mes projets d'études à Paris; puis elle me quitta, à regret je crois, pour s'occuper d'un autre de ses hôtes. Mon parrain, entre-temps, avait été happé par mille personnes qui voulaient lui parler, car tu sais qu'il a été absent de Paris, et qu'il y est très aimé. Ainsi me retrouvai-je seul, et je fus libre de me promener dans l'hôtel de Madame du Devant. Je m'efforçai de prendre un air grave,

comme tu me l'avais conseillé, afin qu'on ne me juge pas frivole. Moi qui ai le sourire si facile ! Il fallait que je me reprenne sans cesse.

Les salons étaient pleins de monde, et je n'osai pas me mêler à quelque groupe sans y être introduit. Aussi décidai-je d'observer les peintures avec beaucoup d'intérêt : on imaginerait de la sorte que j'avais une âme artiste.

Les tableaux représentaient les aïeux de Madame du Devant, et formaient toute une assemblée au regard sévère. Je parcourus les couloirs lentement, en m'arrêtant devant chaque portrait, tout en tâchant d'écouter les conversations. Mais las ! Ici, on ne fait que murmurer ; seul fuse parfois un grand éclat de rire, et l'on comprend alors qu'il se raconte dans cette ville autant de plaisanteries que chez nous, mais avec une discrétion qui nous est inconnue.

Tu te dis peut-être que j'abuse de ta patience : je ne fais que te dire que je n'ai rien appris, rien entendu, ni parlé à personne ! Mais j'en viens au fait, et tu ne seras pas déçu. Voilà qu'au bout du couloir je trouvai, esseulée... oui, tu me devines : la plus adorable des créatures ! Celle dont souvent, toi et moi, nous rêvâmes au collège, dont nous nous décrivîmes l'un à l'autre les traits, avec force détails... Mon bon ami, elle existe ! Et je l'avais sous les yeux. Elle était assise sur un petit sofa de velours grenat ; ses joues de porcelaine rosissaient légèrement à la lumière des bougies ; elle avait les mains croisées sur sa riche robe de soie, sa tête charmante légèrement penchée, les yeux modestement baissés ; ses cheveux blonds tombaient en cascade sur ses épaules rondes... Mais je m'arrête : elle était si parfaite, si conforme à notre idéal, que tu sauras l'imaginer sans difficulté.

D'abord elle ne me vit point. En vérité, elle avait toute raison de se croire seule, car sans m'en rendre compte je m'étais éloigné des salons en suivant le long cortège des tableaux, et nous nous trouvions dans un de ces recoins où l'on se croit à l'abri des regards. Je profitai un peu de ce qu'elle ignorait ma présence pour l'observer, et graver dans ma mémoire la perfection de sa beauté. Cependant, un bruit que je commis (tu sais qu'il m'arrive parfois de grincer des dents sans le vouloir) la fit sursauter. Elle tourna vers moi ses yeux de jaspé pur ; je crois bien qu'il y brillait des larmes, mais c'était peut-être seulement le reflet des bougies. En tout cas, elle eut assez de délicatesse pour me cacher sa peine, si peine elle avait – et j'espère bien qu'elle en avait, et qu'elle pleurerait de vraies larmes : car telle était la jeune fille de nos rêves, souviens-toi : belle et en détresse, d'une souffrance adorable, toute prête à être consolée ! Cependant, elle prit sur elle de n'en rien montrer, et me fit le plus charmant des sourires.

Nous restâmes un instant silencieux à nous regarder ; puis un peu abruptement, comme réalisant soudain qu'il fallait que l'un de nous finisse par dire quelque chose, elle me demanda mon nom. Je me présentai en insistant sur mon titre : Jean, baronnet de Vinsobres. Elle me dit le sien en échange : Madeleine du Devant. Ainsi, c'était la fille de mon hôtesse ! Cela voulait dire qu'elle était riche en plus d'être belle, ce qui, malheureusement, ne fait pas mon affaire : n'étant moi-même pas très riche, voilà qui diminue grandement mes chances de l'épouser (car, oui, c'est déjà à cela que je songe. Paris est une ville où tout va si vite !). Des douzaines de prétendants doivent se disputer tant ses charmes que sa fortune... Mais au moins mon parrain est-il

un très bon ami de la comtesse du Devant; il pourra m'instruire sur sa fille, si j'ose lui exprimer ma curiosité. Nous aurons d'autres occasions de nous voir, de causer, et ainsi pourrais-je la convaincre, et convaincre sa famille, que la fortune ne fait pas tout. S'il le faut vraiment, je tuerai en duel l'un ou l'autre de ses prétendants (je ne suis pas mauvais à l'épée), et nous pourrons nous épouser, vivre heureux et avoir beaucoup d'enfants. En un mot, il me semble que l'avenir nous appartient!

Mais revenons à ce doux moment. Nous avions échangé nos noms, et je cherchais désespérément quelque compliment à lui faire, quand mon parrain arriva. «Je vous cherchais, mon petit Jean!» s'exclama-t-il. J'aurais voulu disparaître sous terre! Pourquoi n'avait-il pas dit: «Monsieur le baronnet»? Un baronnet, ce n'est pas grand-chose, mais ce n'est pas rien non plus. C'est mieux qu'un *petit Jean*... Cependant je n'eus pas le temps de protester: mon parrain m'avait cherché partout et voulait absolument me présenter à Ariane du Devant – Ariane? Ainsi, Madeleine avait une sœur! Il salua ma belle amie (oui, je l'appelle déjà mienne) avec une désinvolture que je ne m'explique toujours pas, et m'arracha à elle pour me mener à son aînée.

Je crus d'abord, évidemment, qu'Ariane serait une vision encore plus merveilleuse: cela seul pouvait expliquer que l'on m'obligeât à quitter Madeleine pour elle. Je fus bien déçu. Mon parrain me mena dans le grand salon. Là se tenait un groupe de jeunes gens, encore plus murmurant et plus riant que les autres: on s'y disait moult choses à voix très basse, si bien que je ne vis d'abord qu'un amas de personnes en cercle fermé, qui me cachaient Ariane du Devant. Un éclat de rire fusa tandis que nous approchions; j'aurais tant aimé en connaître la cause!